

Michèle Battut

L'INDE

Quinze heures d'avion et de siècles rétrogradent.

Un flagrant anachronisme, mélange d'opulence et de misère, de progrès scientifique et de coutumes médiévales, d'agitation et de somnolence !

J'ai croisé ces millions de regards d'indiens aux visages impassibles.

J'ai admiré la beauté de " Pushkar " hantée par les femmes aux voiles rouges devant la montagne du serpent.

J'ai vu les saris pourpres, ocres, oranges et mauves, parés de dorures et de voiles camouflant des bébés aux yeux entourés de Khôl, disparaître dans des ruelles mal pavées et dégoulinantes d'eaux sales.

J'ai suivi une crémation dans le silence, au bord de la Bagmati.

J'ai échangé un regard avec ce bonze au crâne rasé, drapé de couleur safran.

Je me suis baignée dans le Gange superbe et crasseux.

J'ai aimé le chapati et le tandoori, la nuit au moti-Mahal.

J'ai aimé ce très vieil indien à la moustache victorienne et aux multiples décorations qui m'attrapait des grenouilles pour mon breakfast, parce que j'étais française.

J'ai provoqué la détresse de cette mère qui me donnait son enfant à Calcutta.

J'ai admiré ces vieux palais anglais, délabrés comme des fantômes, témoins d'une période fastueuse. J'ai inventé des vieux lords anglais prenant délicatement leur thé dans ces jardins admirables et les petites filles en robes de dentelles blanches et rubans de satin.

J'ai eu peur devant les milliers de mendiants scrofuleux, décharnés et déguenillés de Benares. J'ai été fascinée par la beauté millénaire de ces palais au teint brique rouge et aux murs aveugles écroulés sur les rives du Gange.

J'ai observé les hippies fumant leur hasch sur les marches du temple de la fécondité à Durbar square. Je me suis amusée des touristes repus et blancs descendant d'autocars bondés et " drivés " comme des écoliers.

J'ai pénétré dans une caverne pour opiomanes avec les sentiments d'évoluer parmi les morts vivants.

J'ai ramassé des coquillages vert émeraude sur la plage de Goa, sous une pluie de mousson.

J'ai grimpé dans les tuk-tuk pétaradantes de Delhi et me suis mêlée aux trams, aux autos, aux chars à boeufs, aux vaches sacrées dans les rues encombrées de

population bruyante et agitée.

J'ai admiré la beauté des femmes indiennes.

Je me suis brûlée la plante des pieds sur le marbre du somptueux Taj Mahal, mausolée neigeux que le fabuleux empereur Shah Jehan fit construire pour sa sultane favorite Mumtaz-i-Mahal, au pied de la Djemma.

Benares, Jaipur, Calcutta, Mahadalipuram, Mahabalipuram et puis le jumbo jet, Paris, l'île de la Cité. les jardins du Carrousel, le boulevard Saint-Germain. Était-ce un rêve?

Michèle Battut